

1929

PUBLICATIONS DE LA CENTRALE D'ÉDUCATION OUVRIÈRE

N° 3

FRANZ VANDERSMISSEN

# Le Sport Ouvrier



L'ÉGLANTINE — BRUXELLES

10621

*Ont paru dans la même collection :*

N° 1. Emile Dutilleul. — *La Coopération.*

N° 2. Jean Nihon. — *Le Machinisme et la Classe ouvrière.*

PUBLICATIONS DE LA CENTRALE D'ÉDUCATION OUVRIÈRE

N° 3

FRANZ VANDERSMISSEN

# Le Sport Ouvrier



1929

L'ÉGLANTINE  
20, RUE DE LENGENTIN  
BRUXELLES

## NOTE

Les documents suivants ont été utilisés pour établir la présente brochure :

Rapports des Congrès internationaux de Paris 1925, Helsingfors 1927, Prague 1929 ;

Rapports des Congrès de la Fédération Belge de 1919, 1923, 1924 et 1926.



A80-10621

## PREMIÈRE PARTIE

# Le Sport ouvrier en Belgique.

## APERÇU HISTORIQUE

L'histoire du mouvement sportif ouvrier belge peut être divisée en trois périodes, dont la dernière se poursuit actuellement. La première période peut être appelée *période gymnique* ; elle va de 1904 à 1919. La deuxième période s'intitulerait assez exactement *période gymnico-sportive*. Enfin, la troisième et actuelle période pourrait être désignée sous le titre de *période du fédéralisme technique*.

### La Période gymnique.

(1904-1919)

Durant cette période initiale, la *gymnastique* fut la seule activité de la Fédération.

La Fédération fut fondée en 1904, par quelques militants, au Temple de la Science, à Charleroi.

Parmi les fondateurs, il faut citer les camarades Delo, Rousseau, Jules Loie, Gaston Bridoux, Chapeau, Louis Monnier, Bodson, Daxbeek, Kiersbulch (1905), Devlieger (1906), Drèze (1907).

Les bienfaits de l'organisation se firent sentir sous la forme d'un subside pour la première fête fédérale de Houdeng-Goegnies.

En 1906, les succès prirent plus d'importance.

En 1907, la fête fédérale de Monceau-sur-Sambre fut remarquable par son organisation autant que par le paysage qui lui servit de cadre. Louis Monnier, son organisateur, fut fier du spectacle des participants gravissant la colline d'où la plaine des fêtes dominait le pays de Charleroi.

La fête fédérale d'Ougrée, en 1908, fut honorable, mais moins heureuse, le terrain de fête adéquat y faisant défaut.

Des difficultés administratives, des hésitations précédèrent un nouvel élan, en 1909. Le congrès de Louvain réforma le Comité fédéral; c'est depuis cette année, jusqu'en 1926, que le camarade Cordier assumait les fonctions de secrétaire fédéral. Il fallut bien des efforts, même un congrès extraordinaire, pour aboutir à l'organisation de la fête fédérale de Soignies.

En 1910, le congrès décida d'organiser la fête fédérale à Bruxelles, à l'occasion du 25<sup>me</sup> anniversaire du Parti Ouvrier Belge, avec l'aide d'un subside de 1.500 francs de celui-ci. Malheureusement, le Conseil Général du Parti, se trouvant en face d'une élection extraordinaire, retira son appui financier. Il en résulta une année stérile pour la Fédération.

La revanche fut prise en 1911, à La Louvière, sous la direction du camarade Roland.

Au mois de septembre, la fête de gymnastique interfédérale de l'Exposition de Charleroi permit à la Fédération socialiste de subir victorieusement la comparaison avec les deux fédérations adverses.

Le congrès de 1911 marqua une étape dans le développement fédéral. Sur rapport du camarade Armand Noirfalise, d'Ougrée, le journal fédéral *L'Espoir* fut créé; il parut en juillet. Successivement, les camarades Noirfalise, Cordier, Bridoux et

Devlieger en dirigèrent la publication, qui ne devait être suspendue qu'en 1914, par la guerre.

Cette même année, la Fédération affirma nettement sa position devant le problème militaire, en refusant d'adhérer à un groupement de fédérations pour la préparation militaire, dont les tendances étaient ultra-militaristes.

En 1912, un autre organisme interfédéral, nettement démocratique, reçut l'adhésion de la Fédération socialiste sur le principe de l'éducation physique remplaçant la préparation militaire.

La fête fédérale de 1912, à Ath, battit les records de participation, d'organisation et de méthode, sous la direction du camarade Bridoux.

La fête fédérale de 1913 devait coïncider avec l'Exposition de Gand. Elle souffrit des sacrifices de la classe ouvrière pour la grève générale d'avril.

Cette même année apporta à la Fédération l'appui des pouvoirs publics sous la forme d'un subside de 400 francs de la province du Hainaut pour l'organisation de cours de moniteurs.

A la même époque, la province de Liège organisa son cours normal pour directeurs et moniteurs d'éducation physique.

En 1914, le groupe de Herstal devait organiser la fête fédérale. Pour la première fois, une participation allemande était assurée... Hélas ! Le 4 août 1914, les Allemands vinrent, mais en nous apportant la guerre, pour quatre ans...

Pendant la guerre, le Hainaut résista, se réorganisa, mais pour succomber avec les déportations en Allemagne. Liège, écrasé au début, put se redresser par la suite.

Après l'armistice du 11 novembre 1918, les relations furent rapidement renouées entre les groupes des diverses provinces. Un premier congrès fut organisé en janvier 1919.

Le 16<sup>m</sup> congrès fédéral de Seraing, en août 1919, marqua la fin de la première période de la Fédération et le début d'une nouvelle période, surtout féconde en expériences. Son orientation générale nouvelle ressort des travaux de ce congrès.

La Fédération marqua son accord complet avec la Centrale d'Education Ouvrière, dont la revue *Education-Récréation* lui céda l'usage de ses colonnes ; les groupes affiliés y souscrivirent 750 abonnements.

La Fédération fit partie du Comité Olympique Belge (neutre), sous-commission du programme gymnique, en vue des Jeux Olympiques neutres d'Anvers, en 1920.

Elle suivit les travaux de l'Association des Fédérations, constituée dans le but de solutionner le problème de la préparation prérégimentaire, avec certaines réserves toutefois.

Au congrès des Jeunes Gardes socialistes, ses délégués soutinrent une motion reconnaissant l'utilité de l'éducation physique pour les Jeunesses socialistes.

Le comité des Loisirs de la province du Hainaut fit une place à son délégué.

Le 16<sup>e</sup> congrès fédéral de Seraing, en 1919, traça comme suit le programme futur de la Fédération : veiller à l'éducation intellectuelle de ses membres ; abonnement général au bulletin de la Centrale d'Education Ouvrière ; propagande pour l'enseignement professionnel ; propagande pour les Ecoles socialistes, les Jeunes Gardes socialistes, les cercles d'art dramatique et musical, le syndicat et la coopération.

Ce congrès décida d'engager la Fédération dans la pratique des jeux et sports de plein air, ce qui ouvrirait pour elle la deuxième période de son existence.

**Tableau synoptique de la vie fédérale de 1904 à 1919**

Années	Congrès (sièges)	Effectifs		Fêtes fédérales		
		Groupes	Membres	Lieux	Groupes	Gymnastes
1904	Ier à Charleroi	8	400	Ire à Neuhang-Boeghies	13+1	350
1906	Ile			Ile à Courcelles	19	750
1907	IIIe	26	1375	IIIe à Meuseux / Sambro	24	872
1908	IVe à Ougrée		1290	IVe à Ougrée	20	720
1909	Ve à Louvain	29	1330	Ve à Seignies	18	650
1910	VIe à Bruxelles			Suppléants		
1911	VIIe	38	1770	VIe à La Louvro	19+1	900
1912	VIIIe	48	2075	VIIe à Ath	21+11	
1913	IXe			VIIIe à Sand	17+7	
1914	Xe	57	2940			
1915 - 1918	XIe à XIVe (années de guerre)					
1919	XVe					
1919	XVIe à Seraing	25	1090			

### **La Période gymnico-sportive.**

**(15 août 1919 — 25 décembre 1927).**

La deuxième période de l'histoire de la Fédération se caractérise par l'adjonction des sports à son programme, la transformant donc en une fédération gymnico-sportive unique.

Trois congrès nationaux donnèrent surtout la physionomie de cette période ; ce sont ceux des 7-8 avril 1923 à Bruxelles, de 1924 à Gand, et des 11-12 décembre 1926.

#### **1922-1923.**

Dès le début, il faut signaler l'obstacle apporté au développement du mouvement par le nombre insuffisant de professeurs et moniteurs.

Des subsides étaient accordés par plusieurs gouvernements provinciaux (Hainaut : 17.000 francs ; Liège : 1.000 francs ; Anvers : 500 francs ; Brabant : 250 francs).

Le gouvernement accordait un subside de 2.500 francs.

Une collaboration avec la Commission Syndicale porta sur l'organisation des loisirs ouvriers. Avec le Parti Ouvrier Belge, semblable collaboration porta sur la préparation au service militaire.

L'année 1922 vit des démonstrations publiques chaque dimanche.

La Fédération aborda l'étude du Comité et du Secrétariat Centraux des Jeunesses, avec le Conseil Général, la Commission Syndicale et la Fédération Nationale des Jeunes Gardes socialistes.

Des rencontres internationales de gymnastique eurent lieu à Sin-le-Noble (France), Leipzig (Allemagne) ; de football à Bruxelles, Crefeld, Dusseldorf, Duisburg, Cologne ; de cross-country à Pantin (France).

L'organisation du football avait été confiée à une commission nationale spéciale. Ses conclusions sur le championnat national 1921-1922 l'amènèrent à en modifier la formule, qui comprenait un tour final entre les champions provinciaux, en un tournoi de 1<sup>re</sup> division comprenant les trois meilleures équipes de chaque province, jouant en deux secteurs : Est (Anvers-Brabant-Liège), et Ouest (deux Flandres-Hainaut).

Une Commission Nationale d'athlétisme fut constituée en novembre 1922. De grosses difficultés d'organisation et de direction surgirent dans ce domaine particulièrement délicat. Un plan d'organisation des championnats nationaux et de la préparation olympique furent établis après les premières expériences.

C'est le congrès de 1923 qui créa le système des cotisations avec la carte unique de membres et les timbres de spécialités. C'était là un progrès marquant dans le domaine administratif de la Fédération, qui pouvait ainsi à l'avenir déterminer sa population exacte dans chacune de ses branches techniques.

Le même congrès établit définitivement la nouvelle structure fédérale, avec une commission permanente pour la direction générale, et des commissions et sous-commissions techniques pour la conduite des spécialités. Mais, dès ce congrès également, apparut une opposition très nette contre ce système et le principe de la réunion de la gymnastique et des sports au sein de la même Fédération. Cette opposition était soutenue par la Fédération anversoise de gymnastique, qui proposait la constitution de fédérations séparées pour chaque branche sous la direction générale d'un comité central. Cette opposition devait, après deux années de luttes et de divisions, mettre fin à cette deuxième période de l'histoire fédérale.

Le congrès de 1923 s'occupait encore du Comité

Central des Jeunesses constitué par le Parti depuis 1922, de la création du Fonds Olympique Ouvrier, de la vente du matériel d'éducation physique en coopérative, de la formation intellectuelle.

#### 1923-1924.

Pour la première fois depuis 1908, le Congrès de 1924 put s'ouvrir par l'enregistrement d'une situation financière accusant quelques milliers de francs d'encaisse.

Toujours se pose avec une acuité tragique le problème des éléments dirigeants, tant techniques qu'administratifs.

Après les autres provinces, la Flandre Orientale avait obtenu un subside de son Conseil Provincial.

L'année 1924 fut l'année du XX<sup>e</sup> anniversaire fédéral, qui fut fêté à la fête fédérale de Gand, durant l'Exposition Internationale de la Coopération.

Une commission administrative avait été créée pour faire face aux difficultés croissantes de la direction fédérale.

La Commission de gymnastique prépara la fête fédérale de Gand 1924 et la participation à la première Olympiade Ouvrière de Francfort 1925.

La Commission de football enregistra d'appréciables progrès. Il faut signaler que depuis deux saisons le championnat national de football est doté de la Coupe de la Commission Syndicale de Belgique. Un grand tournoi international de football fut incorporé dans le programme des fêtes de Gand 1924.

La Commission d'athlétisme assura l'organisation de brillants championnats nationaux de piste et de cross-country.

Une nouvelle Commission Nationale pour la balle-pelote fut créée en 1923 ; elle organisa 13 équipes la première année pour arriver à 34 à la veille du Congrès.

La Fédération poursuit sa collaboration au Comité Central des Jeunesses, qui avait été doté d'un secrétariat permanent par le Conseil Général du Parti. De cette collaboration, sortit la création d'un journal hebdomadaire pour l'éducation : *Travail et Sport*, qui devait vivre un an.

Le Congrès eut aussi à s'occuper de la coopérative de vente de matériel d'éducation physique, dont la vitalité avait été contrecarrée par diverses circonstances.

Enfin, l'opposition menée par la Fédération anversoise de gymnastique atteignit son stade aigu au cours du Congrès de 1924 ; les deux conceptions sur l'organisaion fédérale se heurtèrent avec violence : Anvers avait rallié les gymnastes de Flandre Orientale à son point de vue. Il devait en résulter la désaffiliation de toute la section anversoise de gymnastique. Celle-ci ne devait rejoindre le mouvement national que dans la troisième période de l'histoire fédérale, lorsque, dans un esprit d'unité sur de nouvelles bases, la Fédération unique consentit à séparer fédéralement le sport de la gymnastique, au sein de la Centrale des Jeunesses, en 1927.

#### 1924-1926.

##### a) Une vue d'ensemble

Au lendemain du XXI<sup>e</sup> Congrès fédéral de Gand, en 1924, le mandat du Bureau National était renouvelé pour deux ans. Il avait été nécessaire de suivre le travail des commissions nommées en vue des grandes démonstrations organisées à l'occasion de l'Exposition internationale de la Coopération à Gand, en 1924. Ces commissions se partageaient la préparation du logement, des récompenses, des finances, des imprimés et des travaux techniques.

Le gros contingent belge comptait, pour la pro-

vince de Liège seule, deux mille participants. De plus, des gymnastes tchèques et des footballeurs anglais et français le complètent.

Les fêtes de Gand 1924 se répartirent sur trois semaines, soit trois dimanches, du mois d'août. Les championnats nationaux d'athlétisme et de balle-pelote se disputèrent sur le terrain de sport, ainsi que les matches nationaux et internationaux de football et la grande démonstration de gymnastique. Toute l'organisation, bien préparée, fut en grande partie annulée par le mauvais temps et le nombre d'heures trop limité pour pouvoir donner une bonne démonstration. Pourtant, il avait été mis sur pied, pour la première fois en Belgique, un système d'organisation, technique et administrative, étudié lors des grandes fêtes de Leipzig et Zurich, en 1921 et 1923. Il est certain que, si tous les groupes avaient répondu aux appels, l'application de ce système aurait été un triomphe.

Un autre fait, dominant la vie fédérale depuis 1924, fut la collaboration au Comité central des Jeunes, par les soins des camarades Bridoux, Cordier, Foucaert et Lalemand. Tout le travail du C. C. J. visa l'établissement du Bureau central permanent de la Jeunesse. Un congrès spécial fut convoqué avec ce seul point à l'ordre du jour. Le Bureau permanent fut créé ; le camarade Vandermissen fut nommé secrétaire d'Education physique de la Centrale des Jeunes Socialistes.

Nous trouvons le troisième point culminant de l'action fédérale dans les déplacements à l'étranger. L'Olympiade de Francfort fut l'occasion de montrer que, malgré de grandes difficultés financières, il était possible de participer à l'action internationale, et d'engager des sélections d'athlètes socialistes belges, capables de tenir un rôle honorable. Francfort fut une grande leçon. La puissance organisatrice de la

Fédération allemande y fut admirable ; elle mit sur pied la première Olympiade ouvrière d'une façon magistrale. C'est un honneur pour elle.

#### b) Le Fonds Olympique ouvrier belge

Le camarade Gaston Bridoux, président de la Fédération Nationale, administra le Fonds Olympique ouvrier belge.

Le camarade Jules Devlieger, secrétaire national technique, prépara la masse par des appels lui disant ce que devait être l'Olympiade ; il fut adressé à tous les mandataires socialistes (ministres, sénateurs, députés, députés permanents) une circulaire spéciale.

La même circulaire fut adressée à toutes les centrales syndicales ; aux sections syndicales provinciales et locales ; aux fédérations politiques ; au Conseil Général du Parti Ouvrier Belge ; à la Commission Syndicale ; à l'Office Coopératif ; à la Fédération des Coopératives ; aux coopératives régionales et locales ; à la presse socialiste ; aux quotidiens ; enfin, il fut frappé à toutes les portes.

L'accueil fut enthousiaste chez certains, plus frais chez d'autres, qui ne comprennent pas encore, certains, ce que c'est que l'internationalisme ; ils ne veulent pas comprendre la haute portée morale du mouvement mondial auquel collabore la Fédération Nationale depuis 1913 ; ils n'ont pas compris ce que devait être Francfort, et ici il faut rappeler ce qu'écrivait le consul belge de Francfort dans son rapport au Ministre des Affaires étrangères, après les journées de juillet 1925 :

« ... Il était impossible de ne pas éprouver un peu d'émotion devant ce spectacle magnifique et reconfortant de ces nationalités associées dans un but de relèvement physique et fraternisant sans contrainte... »



Dans l'ordre financier, il faut vivement regretter que nos camarades de certaines provinces n'aient su imposer leur volonté pour faire accorder des subsides au moins égaux à ceux qui avaient été accordés aux fédérations bourgeoises se rendant à Paris en 1924. Il faut rendre hommage aux camarades de la Députation et du Conseil provincial du Brabant, qui ont su obtenir de leur administration un subside important.

Afin de pouvoir mener une propagande en faveur du mouvement ouvrier sportif, la Fédération a acheté des films relatifs aux sports d'hiver olympiques (*Schreiber*) et aux journées inoubliables de Francfort.

#### c) Chez les Gymnastes rouges

Deux faits dominèrent le mouvement gymnaste de 1924 à 1926. Ce furent l'Olympiade de Francfort et les fêtes fédérales de Jemappes, à la Pentecôte 1926.

La période de préparation pour l'Olympiade commença le 22 mars 1925, au cours d'une réunion de toutes les commissions nationales techniques. Il fallut préparer des équipes pour les trois méthodes en vigueur en Belgique : Happel, suédoise et libre. Cette sélection fut difficile.

La leçon de cette première participation olympique des gymnastes demande la recherche d'un nouveau système de transport, d'hébergement, de ravitaillement, de préparation des méthodes utilisées pour prendre part aux jeux.

A propos du travail fourni à Francfort par chacune des équipes, il faut dire qu'en suédoise la composition de la leçon fut excellente, la direction parfaite et l'exécution bonne.

En méthode Happel, l'exécution fut bien réussie, la discipline remarquable ; toutefois, cette leçon sembla

donner le moins de satisfaction au point de vue du développement du corps.

En méthode libre, la composition de la leçon était excellente au point de vue du développement corporel. Malheureusement, la leçon était imparfaitement connue. L'exécution et les efforts de la direction pour la mener à bonne fin en subirent une certaine influence.

Pour atteindre la correction, différentes conditions doivent être remplies. Il faut : une préparation plus longue ; l'institution de concours nationaux de systèmes ; les leçons à présenter dans les concours olympiques doivent être étudiés par la Commission nationale de Gymnastique, aidée par les principaux techniciens du pays.

Après Francfort, la C. N. G. eut à s'occuper immédiatement de la fête fédérale de 1926. Ce travail fut long et pénible. Malgré cela, ses résultats furent assez satisfaisants.

Un Congrès de gymnastique fut convoqué le 10 janvier 1926 ; la nouvelle réglementation des concours fédéraux y fut établie.

Un deuxième Congrès eut lieu le 18 avril 1926. Le rapport sur la réorganisation de la C. N. G. y fut renvoyé devant la Commission nationale de Gymnastique.

C'est sur ce dernier point que se clôture l'activité nationale de gymnastique de la Fédération Nationale, en 1926.

#### d) Sur les grounds ouvriers.

Durant la saison 1924-1925, en 1<sup>re</sup> division, le pays resta divisé en deux secteurs : Ouest ; 9 équipes (Flandres et Hainaut) ; Est : 14 équipes (Liège, Anvers, Brabant). La finale fut jouée à Bruxelles.

La Banque Belge du Travail créa une coupe à son nom.

La saison débuta par le Tournoi international de Gand, en août 1924 ; il fut l'occasion pour nos joueurs de marquer un gros avantage sur les équipes anglaise et française. Le 4 août 1924 -- dixième anniversaire de la Grande Guerre -- le premier contact d'une équipe officielle belge avec des joueurs allemands eut lieu à Cologne. Le sixième match France-Belgique eut lieu à Pâques 1925.

Le Tournoi olympique de Francfort, en 1925, demanda une sélection faite avec le plus grand soin. Malheureusement, plusieurs excellents joueurs durent décliner l'invitation, ne pouvant supporter les pertes de salaires. En éliminatoire, la Belgique fut battue par la Finlande par 4-2 (au repos, la Belgique menait par 2-1). Les Finlandais, athlétiques, reposés de leur voyage, donnèrent à la fin contre nos joueurs, débarqués le jour même. En consolation : Belgique-Suisse, 2-1. Ce match se joua le dimanche olympique devant quarante mille personnes.

En cours de saison, le journal *Travail et Sport* donna une grande publicité à toute l'activité.

Arrivons à la saison 1925-1926. La préparation de cette saison, l'organisation des secteurs fit l'objet de nombreux rapports. Finalement, au Congrès d'août 1925, la proposition Lambion (2 secteurs de 12 équipes) fut adoptée par 26 voix contre 7. L'application fit surgir de nombreuses difficultés. Au dernier moment, une réunion restreinte accepta un troisième secteur formé par la province de Liège (secteur Est : Liège, Namur, Limbourg et Luxembourg). Le tournoi commença avec 12 équipes dans l'Est (Liège), 8 dans le Centre (Anvers, Brabant), 8 dans l'Ouest (Anvers, Flandres, Hainaut). La finale se joua entre les deux premiers classés de chaque

secteur, en deux groupes de trois, par matches aller-retour.

Pour remédier à l'énervernement propre aux finales, la Commission nationale de Football fit modifier pour 1926-1927 la finale des vainqueurs de secteurs ; ils joueront à l'avenir par addition de points.

A propos des rencontres internationales, la saison s'ouvrit le 5 septembre 1925 par le premier match Belgique-Allemagne. Malgré les critiques de la bourgeoisie, malgré ses journaux, qui ne ménagèrent pas notre mouvement sans aucun moyen financier (mais une dette de six cents francs), cette rencontre fut mise sur pied. Cette audace fut largement récompensée. Malgré le mauvais temps, le stade du parc Josaphat vit accourir près de deux mille spectateurs, dont maints militants du P. O. B. Après une partie dont la qualité et la correction furent soulignées par un journal sportif de la capitale, les Allemands l'emportèrent par 3-1. Le lendemain, l'équipe allemande battit une sélection anversoise par 8-0, à Hemixem, devant plus de deux mille cinq cents personnes.

Le septième match Belgique-France fut gagné, à Pâques 1926, par 6-0, à Liège, au cours d'une fête au bénéfice des victimes des inondations.

Le deuxième Allemagne-Belgique fut perdu par 4-0, le 18 juin, à Hambourg, devant douze mille spectateurs. Le 19 juin, à Brême, la même équipe joua un match de propagande qui se termina par 5-1 en faveur des Allemands.

L'année 1926 vit se jouer de nombreux matches internationaux, entre clubs et équipes de villes. Pour la première fois, une équipe suisse vint chez nous : U. S. T. Genève joua à Anvers et à Boom. Anvers et Turnhout rencontrèrent sur leur terrain Frisch Auf de Cologne, en juillet. L'Est de la Belgique se

fit battre par 7-2 par l'Ouest de l'Allemagne à Barmen. Pour la première fois aussi, eut lieu une rencontre internationale de football dans le Grand-Duché de Luxembourg : le 1<sup>er</sup> mai, une sélection bruxelloise visita l'équipe formée au sein de la Fédération syndicale ; elle fut battue par 2-1. Enfin, seize rencontres entre clubs allemands et belges eurent lieu outre Rhin avec, le plus souvent, un avantage pour les visités.

La C. N. de football est en relations régulières avec les commissions similaires de Suisse, d'Allemagne, de France, de Finlande, de Russie. La C. N. prête l'appui de sa documentation et de ses conseils aux sportifs ouvriers de Hollande et du Grand-Duché de Luxembourg, qui travaillent à la création d'une union sportive ouvrière dans leur pays.

#### e) Pour les Stades du Travail

C'est le 22 mars 1925 que l'action de la Commission Nationale d'athlétisme fut déclenchée pour ne plus subir d'interruptions, jusqu'à ce jour.

Le premier danger à éviter en vue de Francfort était le racolage au détriment des athlètes fidèles à notre Fédération ; cette question fut réglée.

Les championnats nationaux de 1925 furent fixés à Bruxelles.

Le championnat national de cross-country de 1925 fut confié à la Fédération liégeoise, pour être disputé à Wandre.

Il est bon de donner quelques résultats techniques sur notre participation olympique en athlétisme : en 100 mètres : 11.7, 12.3, 12 ; 200 mètres : 24.6, 25, 25.6 ; 400 mètres : 59.5 ; 800 mètres : 2.16.4 ; 1,500 mètres : 4.31.2 ; 10,000 mètres : 36.20.6 ; 25,000 mètres : 1.28.53.5 ; 1.40.36.3 ; quatre fois 100 mètres : 48.5 ; relais suédois : 2.15.8 ;

javelot : 36 mètres ; boulet : 9 m. 44 ; pierre : 5 m. 67 ; longueur : 5 m. 89 et 5 m. 34 ; triple saut : 12 m. 85, 12 m. 70, 11 m. 20 ; pentathlon : 280 points. Il faut tenir compte de ce que ces épreuves furent contrôlées avec une précision que nous n'avons jamais eue en Belgique. S'ils sont modestes, ils offrent la garantie de ne pas être sujets à caution.

Un dernier point doit figurer dans cette brève étude de l'athlétisme ouvrier belge de 1924 à 1926. C'est le premier Congrès national d'athlétisme, tenu le 1<sup>er</sup> novembre 1925. Il faut en retenir que la C. N. A. dota, par cette assemblée, ses affiliés d'une réglementation précise. Le règlement de la C. N. A., le règlement national de cross-country, le compte-rendu du Congrès, publié dans le *Peuple* des 2 et 3 novembre 1925, constituent le résultat pratique de la réunion de la Toussaint 1925.

#### 1927.

L'année 1927 devait être la dernière de la fédération unique de gymnastique et de sport.

L'opposition de la Fédération Anversoise de gymnastique l'avait amenée à sortir de la Fédération Nationale d'abord, puis à tenter de convertir la Flandre Orientale à son point de vue. Déjà, en février 1925, une délégation anversoise rallia à son point de vue le Congrès provincial de gymnastique de Gand. L'opposition avait gagné deux provinces.

Le Congrès national de gymnastique d'avril 1926 dut marquer déjà des concessions à l'autonomisme des gymnastes flamands. Celui du 25 décembre 1927 sacrifia à leurs revendications, afin de refaire l'unité avec Anvers. La Fédération redevenait une fédération de gymnastique comme de 1904 à 1909. Mais à côté d'elle fut constituée une puissante Fé-

**Tableau synoptique de la vie fédérale de 1920 à 1927**

ANNÉES	CONGRÈS (SIÈGES)	EFFECTIFS		FÊTES FÉDÉRALES
		GROUPES	MEMBRES	
1920	XVII <sup>e</sup>			
1921	XVIII <sup>e</sup>	125	6.000	IX <sup>e</sup> à Seraing
1922	XIX <sup>e</sup>	240	15.000	X <sup>e</sup> à Anvers
1923	XX <sup>e</sup>	223	15.077	
1924	XXI <sup>e</sup>	232	15.173	XI <sup>e</sup> à Gand
1925	XXII <sup>e</sup>	263	10.655	
1926	XXIII <sup>e</sup>		9.633	XII <sup>e</sup> à Jemappes
1927	XXIV <sup>e</sup>		10.315	

dération de football, des organisations spéciales pour chaque sport. Ces diverses fédérations restaient toutes réunies au sein de la Centrale des Jeunesses socialistes.

**La Période du fédéralisme technique depuis 1927.**

La Centrale des Jeunesses socialistes a une structure double :

- 1° une structure primaire, existante, verticale ;
- 2° une structure secondaire, en formation, horizontale et verticale à la fois.

**La structure primaire**

Cette structure peut être qualifiée de *primaire*, car elle comprend les formes d'organisation établies, c'est-à-dire les Fédérations nationales. Celles-ci étant déjà solidement organisées, elles constituent aussi la structure *existante* de la Centrale. Les Fédérations nationales n'ayant qu'une seule section par localité, rattachée à une seule section par région, rattachée à son tour à son organisme national, constituent la structure *verticale* de la Centrale, car elle n'établit de liens que dans un sens passant directement de la localité à la région et de celle-ci à la nation.

Les éléments de la structure primaire sont :

A. — a) la Fédération Nationale des Jeunes Gardes socialistes.

b) l'Union des Jeunesses Ouvrières ;

B. — Les Fédération Nationales de gymnastique, football, athlétisme, natation, balle-pelote, cyclisme.

**La structure secondaire.**

Cette structure peut être qualifiée de *secondaire*, non pas parce qu'elle a moins d'importance que

l'autre, mais parce qu'elle doit être établie en centralisant les éléments locaux, régionaux et nationaux, déjà établis, des Fédérations Nationales. La centralisation de ces éléments, sur leurs plans locaux et régionaux respectifs, devant en général encore être réalisée, elle constitue donc la structure *en formation* de la Centrale. La centralisation, devant se faire d'abord entre les sections des diverses Fédérations Nationales, dans chaque localité et dans chaque région, constitue la structure *horizontale* de la Centrale, car elle n'établit de liens que sur le plan de chaque localité et de chaque région. Toutefois, la centralisation locale devant avoir des liens avec la centralisation régionale, celle-ci devant avoir à son tour des liens avec la centralisation nationale, elle constituera également une structure *verticale*. Mais alors que la liaison verticale des Fédérations Nationales n'a de rapport qu'avec l'activité propre de celles-ci, la liaison verticale de la centralisation se rapportera à l'ensemble du mouvement des Jeunesses.

Les éléments de la structure secondaire sont :

- a) le Comité central local des Jeunesses ;
- b) le Comité central régional des Jeunesses ;
- c) le Comité central national des Jeunesses.

### **L'organisation de la structure primaire.**

Il est évident que l'autorité suprême est détenue dans les diverses Fédérations Nationales, par leur congrès national respectif ; pour leurs régions et sections locales, ce sont leurs congrès régionaux et leurs assemblées plénières locales qui la détiennent.

Ces assemblées et congrès nomment leurs commissions et comités directeurs, au sein desquels sont choisis les bureaux exécutifs.

### **L'organisation de la structure secondaire.**

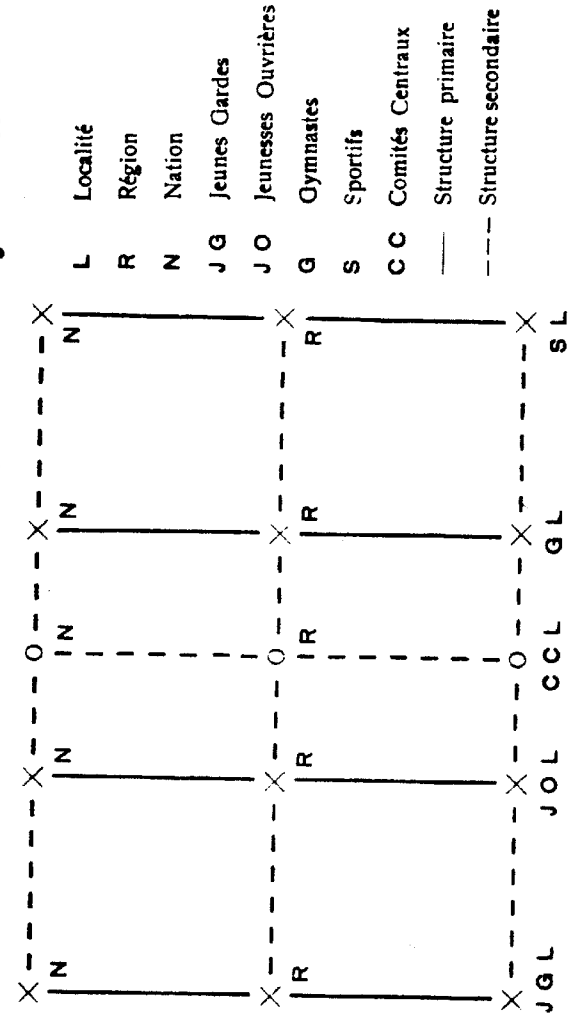
Dans la structure secondaire, l'autorité suprême est détenue par les congrès centraux, nationaux et régionaux des Jeunesses et les assemblées centrales locales des Jeunesses.

Les Comités centraux des Jeunesses sont composés des délégués des différentes organisations ; ils choisissent dans leur sein leur bureau exécutif.

Toutefois, il existe des questions particulières communes aux Jeunes Gardes socialistes et aux Jeunesses Ouvrières d'une part, aux gymnastes et sportifs d'autre part. Des commissions centrales des Jeunesses socialistes ou d'éducation physique sont constituées par les délégués intéressés dans le but de les solutionner de commun accord, sous l'égide des Comités centraux.

C'est dans le cadre de cette organisation générale des Jeunesses que le sport ouvrier, en y comprenant la gymnastique, semble avoir retrouvé la paix intérieure, nécessaire à son développement.

**Schéma de l'organisation générale des Jeunesses**



**DEUXIÈME PARTIE**

**Le Mouvement sportif ouvrier international**

Les premiers pionniers de l'Internationale sportive furent les groupements belges et français.

Le camarade Lainé, de Paris, qui tomba victime de la guerre mondiale, et le camarade Bridoux, président de la Fédération belge, cherchèrent à étendre leur action, le premier en Suisse, Autriche et Italie, le second en Allemagne et Angleterre.

En 1912, on vit, le 11 août, le camarade Vaillant, le 15 août, le Bureau de l'Internationale Ouvrière, ensuite les bureaux des diverses nations affiliées, fournir aux deux protagonistes du sport ouvrier international les éléments nécessaires pour jeter des bases sérieuses.

Le premier Congrès international avait été décidé au Congrès de 1912 de la Fédération Belge pour l'année 1913, en vue de l'Exposition de Gand.

Il eut lieu le samedi 10 mai 1913, au Vooruit, de Gand, réunissant les groupes belges, les trois organismes français, le *Clarion* de Londres, la Fédération des Travailleurs d'Allemagne, ainsi que la participation de principe de la Fédération de Trieste.

Le soir, après le congrès, un banquet eut lieu, dans le stand de Vooruit, à l'Exposition.

Le camarade Anseele y prit la parole en allemand, et M. Feerick, du Comité des sports de l'Exposition, parla en anglais.

En 1913, l'Internationale Sportive Ouvrière groupait des organisations d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche-Hongrie, de Belgique, de France, de Suisse et d'Italie, avec 242,300 membres.

Parmi les congressistes se trouvait le camarade Dardenne, qui fut «porté disparu» durant la guerre.

En 1914, en janvier, eut lieu la première réunion du Bureau international, à la Maison du Peuple de Bruxelles. Les camarades Bridoux et Cordier représentaient la Belgique ; Heinrich, l'Allemagne ; Tom Groom, l'Angleterre ; Saint Venant et Pépin, la France.

Le Bureau International y fixa quelques principes, notamment l'obligation de n'avoir qu'une organisation centrale par pays, et l'obligation, pour les dirigeants nationaux, d'être membres d'une section de l'Internationale Ouvrière Socialiste.

En septembre 1914, devait se réunir le II<sup>o</sup> congrès international, à Francfort-sur-Mein.

La situation internationale se présentait à cette époque comme suit : l'Allemagne pouvait réunir 350.000 membres ; en France, l'unification du mouvement pouvait doubler les effectifs de 1913. Le secrétariat international est resté en rapport avec le camarade Carl Heinrich (Allemagne) jusqu'au 23 juillet 1914, avec le camarade Pépin (France), jusqu'au 26, avec l'Angleterre jusqu'au 15 août. Puis ce fut la guerre...

Le président de la Fédération belge remplissait avant la guerre les fonctions de secrétaire de l'Internationale Sportive constituée à Gand en 1913. Après l'armistice, il reprit contact avec les sections anglaise, française et italienne. Par l'intermédiaire du B. S. I. siégeant à Amsterdam, un appel fut lancé à

toutes les sections du monde. Seules, les Fédérations allemande et autrichienne étaient provisoirement tenues à l'écart.

Le Congrès international du 16 août 1919, à Seraing, devait régler la politique future, qui fut une politique de rapprochement des peuples. Elle devait amener la reprise des relations avec les pays centraux en 1920, au Congrès de Lucerne, qui est considéré comme le premier congrès officiel de l'Internationale Sportive Ouvrière.

Le deuxième congrès international s'est réuni à Leipzig en 1922.

Le troisième congrès international a eu lieu à Pantin-Paris en 1925. Il s'occupa particulièrement des statuts, de la réorganisation du Bureau, de l'unité du mouvement sportif ouvrier (Internationale Sportive rouge de Moscou), de l'Olympiade de Francfort, des questions de presse.

Le quatrième congrès international de Helsingfors, en 1927, établit la réglementation des débats internationaux, se prononça sur les rapports avec l'I. S. R. de Moscou, l'Internationale Ouvrière Socialiste, le Bureau International du Travail, examina le problème de l'éducation de la jeunesse ouvrière, s'occupa des principes du sport ouvrier, du service de santé international, de l'emploi de l'esperanto, du sport de défense contre le fascisme.

Le cinquième congrès international de Prague, en 1929, donna une vue très nette de la puissance acquise par le sport ouvrier international.

Au premier rang de tous les buts à poursuivre était la réalisation du premier « cours international gymnique et sportif », qui a eu lieu à l'école de l'Union à Leipzig en 1928. Encore avant ce cours il avait été convenu d'étudier la « question de l'éducation socialiste », et on a élu le Comité provisoire.

Dans d'excellentes conditions, mais non sans sacri-

fices de la part de l'Union de Leipzig, le Service international d'information a exercé, déjà depuis une année entière, la mission de propagande dont il a été chargé à Helsingfors. On peut en dire autant du Service international samaritain, qui se développe avec succès et active la fondation de groupes nouveaux dans les pays où il n'y en a pas encore.

En 1928 fut éditée la première statistique de l'Internationale, comprenant — en plus de l'état des membres, adolescents et pupilles — la revue des journaux de toutes les unions et la revue des sports, pratiqués dans les unions qui sont organisées dans l'Internationale. On a publié aussi le carnet d'adresses détaillé des membres du Bureau International, du Comité technique et de toutes les unions de l'Internationale. Une autre publication a eu lieu, c'est la brochure du Dr Deutsch, *Le Sport et la Politique*.

Le nom de « l'Internationale sportive lucernoise » fut changé en « l'Internationale sportive ouvrière socialiste », en abrégé ISOS.

On n'a pas pu encore prendre une décision en ce qui concerne la langue internationale l'espéranto. Son admission serait certes utile, mais étant donné que 90 p. c. des unions seraient forcées de faire traduire dans leur langue maternelle leur correspondance écrite en espéranto, l'application de l'espéranto ne paraît pas encore possible.

La désignation des sous-secrétaires pour les pays germaniques, latins, baltes et scandinaves, a facilité le travail du Bureau central. L'ouvrage du Dr Deutsch, *Le Sport et la Politique*, fut édité à 4,000 exemplaires. Traductions polonaise, française et suédoise. On est occupé à la traduction norvégienne.

Nous avons été forcés d'intervenir contre les mesures rigoureuses et la véritable persécution dont les gouvernements réactionnaires de certains pays frappent notre union. Nous avons essayé d'empêcher

la persécution d'hommes professant la foi socialiste de la part de la République lithuanienne, nous avons protégé nos adhérents en Lettonie et garanti l'Union d'Ukraine contre les rigueurs de la Pologne. Dans la session du Bureau international à Leipzig, on a montré le danger de la contrebande des armes et munitions entre l'Italie et la Hongrie.

Suivant l'appel de l'Internationale Socialiste ouvrière, nous avons adressé à la Commission du Désarmement attachée à la Société des Nations, à Genève, une pétition rappelant la Commission à l'accomplissement de ses promesses touchant la question du désarmement.

Au Danemark, on peut noter un succès réjouissant, la fondation d'une union indépendante.

Furent affiliées à l'Internationale les unions suivantes : de la Palestine, de l'Estonie, de la Pologne (Union juive) à Varsovie, l'Union de l'Ukraine à Lemberg, et l'Union du Danemark, et enfin celle de l'Angleterre (section de football du Labour Party).

En 1928 une union nouvellement fondée et déclarée, en Lithuanie, a été, — avant de pouvoir s'affilier à l'Internationale — dissoute par le gouvernement fasciste de son pays.

L'effort fait par le secrétariat pour réunir les quatre unions polonaises en une organisation unique fut couronné par une réconciliation, qui aboutit à créer l'Union centrale des organisations sportives en Pologne, en respectant l'autonomie des unions individuelles.

Les membres du Bureau international élus au Congrès à Helsingfors sont les camarades : C. Gellert (Allemagne), Dr J. Deutsch (Autriche), présidents ; G. Benedix (Allemagne), chef technicien ; R. Silaba (Tchécoslovaquie), secrétaire ; F. Wildung (Allemagne), secrétaire pour les pays



germaniques ; J. Devlieger (Belgique), secrétaire pour les pays latins ; B. Kalmin (Lettonie), secrétaire pour les pays baltes et scandinaves ; A. Guillevic (France), J. Steinemann (Suisse), V. Mikkola (Finlande).

Le camarade G. Bridoux, collaborateur depuis de longues années et travailleur de mérite, fut nommé président d'honneur de l'Internationale.

#### Relations internationales

Le contact avec l'Internationale Socialiste ouvrière à Zurich a été très étroit ainsi qu'avec l'Internationale syndicale d'Amsterdam, avec le Bureau international du Travail à Genève, mais surtout avec l'Internationale de la Jeunesse socialiste à Berlin et avec l'Internationale pour l'éducation socialiste à Vienne. En conséquence de cette collaboration on a organisé, à l'occasion du III<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale Socialiste ouvrière à Bruxelles 1928, une exposition commune, démontrant les tâches, les buts et l'activité de ces trois Internationales. Une autre action commune fut la convocation de la Conférence des Travailleurs pour l'éducation intellectuelle, à laquelle ont pris part les principales compétences socialistes du monde entier, et où le camarade D' Deutsch a illustré les devoirs de notre Internationale. A l'occasion du Congrès à Bruxelles on a publié une brochure d'informations en trois langues.

Au congrès de l'Internationale Socialiste ouvrière, notre Internationale était représentée par deux camarades, le D' Deutsch et Guillevic.

Il faut constater avec reconnaissance que dans la revue mensuelle *Informations sociales*, éditée par le Bureau international du Travail, on publie régulièrement les rapports et les notes concernant notre activité.

L'Internationale syndicale d'Amsterdam avait déclaré, dans sa note au secrétariat, qu'elle tient compte officiellement de l'Internationale Socialiste pour l'éducation physique et pour l'organisation ouvrière sportive.

A Helsingfors, le représentant de l'Internationale Socialiste ouvrière, le camarade Crispin — pour la première fois — salue notre Internationale.

#### Relations avec l'Internationale sportive rouge. La Spartakiade à Moscou

Malgré l'attitude claire, excluant toute collaboration avec l'Internationale rouge, les conférences du Bureau International viennent de traiter par deux fois ce problème, la première fois au sujet de la participation de quelques adhérents à la Spartakiade de Moscou, et la seconde à propos de l'interdiction des luttes et concours sportifs avec les teams russes. La résolution prise à Helsingfors ne permettait pas la participation des Unions à la Spartakiade, mais quelques membres y ont néanmoins pris part. En conséquence de ce fait on les a exclus (en Allemagne 70 adhérents, en Finlande 33, en Autriche 10, en Lettonie 5 et en Angleterre 2 adhérents du Clarion Club).

Si même jusqu'au Congrès d'Helsingfors il eût été possible d'avoir encore des relations sportives avec la Russie, et malgré la bonne volonté d'entrer en ce cas en négociations avec le haut Conseil pour la culture physique à Moscou — les événements de 1928 et de 1929 et notamment la violence du langage tenu à la séance de Leipzig — tout cela est de nature à empêcher n'importe quelle collaboration avec les sportifs russes. Les injures systématiques et les soupçons sans fondement auxquels nos camarades sont en butte de la part des fonctionnaires du

ISR — qui, dans leurs proclamations, ont désigné les adhérents de nos organisations comme « des laquais des groupes bourgeois jaunes » — tout cela a causé l'interruption absolue des relations. Les événements en Allemagne, en Autriche, en Finlande, en Lettonie, en Suisse, en Tchécoslovaquie (Aussig) où on a fait des tentatives pour s'emparer de nos unions ou les dissoudre, ont rendu la situation toujours plus tendue et ont forcé la Conférence du Bureau International à Vienne à proclamer qu'aucune lutte ou concours des Unions de l'Internationale avec les teams russes ne serait possible que du consentement et avec l'accord de l'Exécutif.

#### Le Comité technique central

Il y a peu de temps, on eut l'occasion de connaître le but de l'activité de l'Internationale sportive bourgeoise, à Amsterdam. Ce but peut être défini : l'impérialisme sportif.

La tâche du Comité technique est d'entretenir les relations avec les divers pays, en organisant les jeux internationaux. Par de communs efforts on a établi des règles et des statuts grâce auxquels est devenue possible l'organisation unifiée de toutes les rencontres.

La création des comités spéciaux a été brillamment justifiée par la pratique. Il y en a pour la gymnastique, le football, le handball, l'athlétisme lourd, l'athlétisme léger, le cyclisme, les sports défensifs, la natation, les sports d'hiver et l'hygiène.

Chacun de ces comités compte de 3 à 5 membres. Les présidents des sous-comités siègent dans le Comité technique central.

Le résultat le plus important a été la réalisation du cours international pour les exercices gymnastiques, tenu du 4 au 8 août 1928 à l'école de la gym-

nastique et des sports ouvriers à Leipzig. Les pays suivants y ont pris part : Finlande, Pologne, Tchécoslovaquie (section tchèque de Prague et section allemande d'Aussig), Alsace-Lorraine, Autriche, Belgique et Allemagne.

A l'occasion du cours, le Comité pour la gymnastique a tenu une réunion, qui a approuvé le programme de l'Olympiade prochaine. En ce qui concerne les autres comités, signalons :

**Sports d'hiver.** — Il y a 9 pays qui se préoccupent de sports d'hiver. On a voté la suppression des barrières pour les skieurs, ce qui rend possible des sauts de plus de 40 mètres.

**Sports nautiques.** — On se propose de consacrer le plus grand soin au développement de l'organisation des nageurs-sauveteurs ouvriers. Les statistiques enseignent qu'en 1928, en Autriche et en Allemagne seulement, 577 hommes ont été sauvés grâce à l'organisation des nageurs-sauveteurs ouvriers. Une statistique internationale en ce qui concerne cette matière n'a pu être faite jusqu'ici.

**Sports défensifs.** — Un livre a été publié sur les sports défensifs. Le sous-comité compétent entretient des relations suivies avec le Comité International de défense contre le Fascisme.

**Athlétisme lourd.** — L'athlétisme lourd est pratiqué dans tous les pays.

**Athlétisme léger.** — Les courses, soit en forêt, soit en campagne ou sur les routes méritent la plus grande attention de la part de toutes les associations nationales. La course de Marathon a été désapprouvée comme une entreprise propre à exciter une concurrence excessive.

**Cyclisme.** — On prévoit pour le domaine du motocyclisme un rapporteur spécial.

**Jeux gymnastiques.** — Le Comité pour les jeux gymnastiques a résolu de changer son nom, et de

s'appeler désormais Comité pour les jeux de handball. Ces derniers ont acquis une grande popularité dans tous les pays.

**Le jeu de tennis** a été introduit partout avec succès. Au Danemark des matches ont déjà été organisés.

**Football.** — C'est dans ce domaine du sport que les rapports internationaux sont les plus fréquents. L'intensité de l'activité est due à ce que les dépenses causées sont pour la plupart balancées par les recettes.

**Le mouvement samaritain** est également en progrès. On n'en trouve encore d'organisations indépendantes qu'en Allemagne et en Alsace-Lorraine. Dans les autres pays ce service forme une branche des organisations sportives.

#### **Le Service international de la presse**

Les résultats du Service international de la presse sportive sont extraordinairement satisfaisants. Les renseignements trouvent partout la plus grande diffusion et ont un écho très remarquable. Dans cette voie l'influence sur la presse ouvrière va toujours croissant, de même que sur les partis politiques ouvriers, leurs unions syndicales et autres associations.

La somme totale des envois est de 348 par semaine. Chaque envoi contient en moyenne 3 feuilles. En comptant sur 400 épreuves, il est fait, sur la base de 52 expéditions par année, un chiffre de 62,400 épreuves.

## **ETAT DES MEMBRES DES UNIONS DE L'ISOS LE 1<sup>er</sup> JANVIER 1929**



## TROISIÈME PARTIE

### Principes du Sport ouvrier

#### 1. — Principes sportifs ouvriers.

Parmi les dix-huit thèses présentées au Congrès international de Helsingfors par le camarade Steinemann (Suisse), il faut relever les suivantes comme principes sportifs ouvriers :

1° Pour le socialiste, le sport n'est pas le but unique, mais un des moyens servant à la création d'une culture socialiste.

2° La collaboration entre le théoricien sportif, le médecin et le moniteur de sport est la base d'un sport servant la santé et le bien-être du peuple. Le service médical sportif doit être organisé dans toutes les fédérations.

3° En principe, les exercices doivent avoir lieu en plein air ; un hall fermé ne sera utilisé qu'en cas de nécessité.

4° Il faut tendre à obtenir que les exercices aient lieu partout avec le minimum de vêtements.

5° L'alcool, comme ennemi de la société, doit être combattu par le sport ouvrier.

6° La tenue d'une liste de records individuels doit être complétée par les statistiques générales et les records collectifs.

7° Il y a lieu de combattre la conception suivant laquelle des performances de premier ordre dépendraient du mérite personnel de certaines personnes

et devraient être l'objet de distinctions spéciales, telles que des prix et récompenses.

8° L'idée socialiste doit être ancrée dans l'esprit du chef sportif comme dans la masse des sportsmen, elle doit également se faire sentir dans les formes d'organisation et dans la vie entière des organisations.

#### 2. — L'Education générale socialiste.

#### Le sport ouvrier veut et doit se compléter par l'éducation socialiste.

Comment le camarade Steinemann (Suisse) présentait le problème au Congrès international de Prague 1929

La base nécessaire pour l'introduction d'une éducation socialiste au sein de l'ISOS fut posée au Congrès de Paris de 1925 par la décision longuement discutée, prise par les délégués, de changer le nom de l'Internationale sportive de Lucerne en « Union internationale socialiste pour l'éducation physique et le sport ouvrier ». Au même congrès, les délégués prirent connaissance d'une proposition de la Fédération tchécoslovaque de Prague tendant « à ce que l'on encourage davantage l'éducation intellectuelle dans les Fédérations ».

Le secrétaire international, le camarade Devlieger, présenta, dès la séance du Bureau international réuni à Amsterdam, les 25 et 26 mai, des directives sur « le sport ouvrier et l'éducation socialiste ». Elles furent entendues en fin de séance ; mais le temps manqua pour les discuter. Elles devaient être traitées à la prochaine séance du Bureau.

Toutefois ces directives ne furent pas discutées à la séance du Bureau réuni le 30 décembre 1926 à

Leipzig. Par contre le camarade Wildung déclara « qu'aux congrès l'on ne devait pas simplement régler les questions administratives urgentes, mais aussi les questions de principes par des exposés et des discussions, par exemple sur l'éducation de la jeunesse dans nos organisations » ; il fut décidé d'admettre comme point 2 à l'ordre du jour du congrès d'Helsingfors de 1927 : « Les différentes formes de l'éducation de la jeunesse dans nos fédérations ». Silaba (Prague) et Steinemann (Berne) furent désignés comme rapporteurs.

Au congrès d'Helsingfors de 1927, Steinemann présenta dix-huit thèses pour une éducation sportive socialiste, et il fit ressortir dans son exposé qu'il jugait nécessaire que l'ISOS fixât dans un programme la raison d'être du mouvement sportif ouvrier, ses buts et les étapes accessibles dans un avenir prochain. Silaba cita l'exemple de la Tchécoslovaquie (Prague et Aussig) pour montrer comment l'éducation doit se faire et comment elle a déjà fait ses preuves. Le congrès chargea son Bureau de présenter au prochain congrès un « programme du mouvement socialiste de gymnastique et de sport ouvrier ».

Dans sa séance du 20 octobre 1927, déjà l'Exécutif de l'ISOS décida de confier l'élaboration des thèses sur l'organisation de l'éducation morale aussi bien à la Fédération de Prague et d'Aussig qu'au membre du Bureau Steinemann et au camarade Drees (Allemagne).

La Fédération de Prague elabora un premier projet de programme d'éducation socialiste et le soumit à toutes les Fédérations dans le courant de l'été 1928. Des réponses furent données par l'Allemagne, la Fédération tchécoslovaque d'Aussig, par l'Autriche et par la Suisse. Les opinions de ces Fédérations étant très divergentes, Steinemann tenta de les con-

cilier dans un second projet qu'il présenta à une conférence réunie le 22 février 1929, à Vienne, en vue de discuter le problème de l'éducation. Priront part à ces délibérations : Silaba et Vaverka (Prague), Drees (Brême), Kanitz (Vienne), Müller (Aussig) et Steinemann (Berne). La première partie du programme traitant les principes et les buts fut adoptée, avec quelques modifications, à l'unanimité des membres de la conférence, après des débats extrêmement intéressants et animés.

L'examen du deuxième et du troisième chapitre dut être renvoyé à une conférence ultérieure. Cette séance eut lieu le 29 juin 1929 à Nuremberg ; elle mit au point le programme d'éducation de l'ISOS tel qu'il devait être présenté au Congrès de Prague de 1929. Etaient présents aux délibérations de Nuremberg : Silaba, Vaverka, Drees, Gastgeb (Vienne) et Steinemann.

***Le Programme d'éducation de l'Internationale  
sportive ouvrière socialiste  
soumis au Congrès international de 1929.***

**I. — Principes et buts**

1. Le mouvement ouvrier de gymnastique et de sport constitue une partie du mouvement ouvrier en général, dont la tâche historique est de libérer la classe laborieuse de la domination capitaliste et d'édifier, dans le socialisme, un nouveau régime économique qui soit plus équitable.

2. La condition première et la base même du mouvement ouvrier de gymnastique et de sport est donc le mouvement ouvrier politique, syndical et coopératif, dont les gymnastes et sportifs ouvriers doivent faire partie et dont ils doivent seconder les efforts.

3. Partie intégrante du mouvement ouvrier socialiste se plaçant sur le terrain de la lutte de classe, le mouvement ouvrier de gymnastique et de sport a pour but le progrès physique, intellectuel et moral du peuple travailleur et il s'efforce de collaborer, dans les limites de son champ d'activité, à la réalisation d'une civilisation socialiste.

Il lui incombe aussi de cultiver le socialisme international par des rencontres internationales, et de préparer le prolétariat à la lutte contre la réaction internationale et avant tout contre le fascisme.

4. Il atteint ce but par une éducation physique et morale systématique et scientifique. Ce faisant, il partira du principe que l'homme est un individu, un tout, dont l'éducation physique et l'éducation intellectuelle ne doivent pas être séparées. On considérera tout particulièrement que la pratique des exercices corporels influence grandement l'individu au point de vue intellectuel.

Dans l'éducation pratique deux tendances se distinguent toutefois avec netteté, l'une qui part davantage de l'activité physique et l'autre plutôt de l'éducation intellectuelle.

5. Par la culture physique, le sport ouvrier veut en particulier remédier dans la mesure du possible, en améliorant l'état de santé de la classe ouvrière, aux dommages physiques résultant des méthodes de travail capitalistes et des conditions de vie modernes. C'est pourquoi il lutte contre la négligence du corps, le fait apprécier, devient ainsi un sport ayant pour but la santé des masses populaires.

Il sert aussi à augmenter l'agilité et la résistance physique et tend à réaliser la beauté des formes et des mouvements.

6. La culture physique est à lier à la formation d'une manière de sentir, de penser et d'agir socialiste. Elle englobera : l'éducation systématique du

sentiment de classe en conscience de classe, l'éducation dans le domaine de la solidarité, de la discipline et de l'esprit de sacrifice.

## II. — Voies et moyens

En tenant compte de la diversité des exercices de gymnastique et de sport et des formes d'organisation dans les différents pays affiliés à l'ISOS, ainsi que dans les divers genres de sport, on choisira d'une façon générale les moyens suivants :

### A. — Exercices physiques

1. Exercices *d'ensemble* et individuels réguliers pour les divers degrés d'âge et pour les deux sexes.
2. Fêtes de gymnastique et de sport, représentations sur la scène, manifestations de propagande.
3. Concours et matches.
4. Promenades et excursions des groupes de gymnastique et de sport dans le pays et à l'étranger.
5. Cours techniques et cours de moniteurs.
6. Visites médicales sportives et conseils médicaux.
7. Statistiques sur les résultats *d'ensemble* et individuels.
8. Littérature sur toutes les questions concernant la culture physique, et rapports dans les journaux et les revues sportives sur des questions techniques ou touchant les sports en général.
9. Illustrations, projections lumineuses et films touchant le domaine de la culture physique.

### Directives pour les exercices et les concours

- a) Le programme d'exercices doit être basé en première ligne sur l'influence à exercer sur *les masses populaires* et sur la formation physique générale ; le développement de l'individu et de ses aptitudes spéciales ne doit venir qu'en second rang ;
- b) Le maintien et l'amélioration de *la santé* vien-

nent avant toute chose ; seul le sport populaire et médical crée la base sur laquelle peut tout naturellement se développer le sport de performances ;

c) Tout en vouant toute l'attention désirable au développement des aptitudes physiques spéciales des individus, cela ne doit jamais conduire à des abus dans le domaine des concours et des records.

d) Les concours et les matches ne doivent pas être, dans le sport socialiste, une occasion favorable pour écraser un adversaire par tous les moyens. En toute occasion, le gymnaste et sportsman ouvrier estime, dans son adversaire, l'homme et le compagnon de lutte. Tous les concours doivent être animés d'un esprit de bonne camaraderie et mis au service de l'éducation commune. Ils doivent plutôt être considérés comme un jeu plein de finesse que comme une âpre lutte pour la victoire ou pour des points ;

e) Dans tous les genres de gymnastique et de sports on encouragera et on développera donc tout particulièrement les concours de toute une section, de tout un groupe ou de toute une équipe, comme aussi les concours combinés et les exercices d'ensemble ;

f) Les performances accomplies ne sont pas un mérite purement personnel du lauréat. Les distinctions spéciales par des prix, des couronnes, des titres, des articles de journaux, etc. ne sont donc pas compatibles avec l'esprit sportif socialiste ;

g) La participation de tous les gymnastes et athlètes aux démonstrations sportives (cortèges, exercices d'ensemble, etc.) est à considérer comme un devoir absolument naturel ;

h) La collaboration des femmes est la condition essentielle d'une vraie culture physique socialiste, dans les Fédérations nationales aussi bien qu'au sein de l'Internationale.

## B. — Education morale

1. Discours brefs, mais réguliers lors des exercices du soir, aux assemblées des sociétés, lors des concours, des matches, des fêtes de gymnastique et de sport.

2. Conférences, soirées de discussion et assemblées des parents.

3. Cours d'éducation en général et cours d'instruction pour des fonctions spéciales (présidents, secrétaires, caissiers, etc.).

4. Manifestations (théâtre, musique, chant, projections, récitations, chœurs, excursions, etc.), et vacances dans une atmosphère socialiste.

5. Bibliothèques et salles de lecture dans les sections et fédérations.

6. Lutte contre l'alcool et la nicotine.

7. Jeux de société (échecs, etc.).

8. Participation aux manifestations économiques, politiques et culturelles d'organisations se plaçant sur le terrain de l'Internationale Ouvrière socialiste.

9. Lutte pour la protection de la jeunesse et la législation en faveur de la jeunesse.

## III. — Organisation du travail d'éducation

### A. — Dans l'Internationale

1. L'ISOS constitue une Commission d'éducation dont la tâche est de veiller à ce que le travail d'éducation se fasse dans toutes les fédérations affiliées sur la base du présent programme d'éducation.

2. La Commission d'éducation est formée de six représentants des Fédérations nationales désignés par le Congrès, d'un représentant du Bureau international et d'un représentant du Comité technique



central de l'Internationale. La Commission d'éducation choisit dans son sein un président dont le mandat sera confirmé par le Congrès.

3. Les Fédérations nationales adresseront chaque année au président un rapport sur la marche de leur travail d'éducation.

4. La Commission d'éducation se réunit une fois par an. Elle discute les rapports reçus, ainsi que les questions de principe qui se posent dans le domaine éducatif et s'occupe des expériences faites et des moyens d'éducation employés dans les différents pays. Les résultats de ces discussions devront être réunis et leur application recommandée aux diverses fédérations.

5. L'ISOS entretient, par cette Commission spéciale, des rapports constants avec les autres organisations qui sont au service de l'éducation socialiste (Internationale de l'éducation socialiste, Internationale des jeunesses socialistes, etc.). Elle participe aux conférences importantes et recommande la formation de cartels aussi étendus que possible de toutes les organisations qui s'occupent de l'éducation au sein du prolétariat.

#### B. — Dans les Fédérations nationales

1. Les Fédérations de l'ISOS sont tenues de vouer la plus grande attention à l'éducation socialiste.

2. L'organisation de ce travail peut se faire de différentes manières selon la structure et les besoins de la fédération ; la création d'un organisme spécial (éducateur, commission d'éducation) et la publication d'un périodique sont recommandées.

3. On attend de toutes les Fédérations nationales qu'elles portent le programme d'éducation de l'ISOS de la façon la mieux appropriée à la connaissance de leurs sous-fédérations, sections et membres.

#### L'exemple de l'Union des gymnastes ouvriers de Tchécoslovaquie

L'Union des gymnastes ouvriers de Tchécoslovaquie, forte de cent mille membres, a organisé leur éducation générale en la portant à un rare degré de perfection, et en se basant sur le point de vue socialiste.

Cet exemple, qui a une grande valeur par lui-même, ne doit toutefois pas être pris comme modèle en Belgique, où la solution du problème de l'éducation générale doit trouver sa solution dans une collaboration des Comités de jeunesses avec les rouages de la Centrale d'éducation ouvrière.

La structure de l'appareil éducatif de l'U.G.O.T. peut être esquissée comme suit :

- a) Comité des éducateurs de l'Union ;
- b) Comité des éducateurs de chaque département, district et arrondissement ;
- c) éducateurs des groupes locaux.

Le Comité des éducateurs de l'Union est composé comme suit :

- a) l'éducateur de l'Union, élu par le Congrès fédéral ;
- b) l'éducateur-adjoint de l'Union, nommé par le Comité exécutif de l'Union ;

c) un nombre illimité de membres, choisis, en partie par l'éducateur de l'Union, et en partie par la séance plénière, mais dont le choix est ratifié par le Comité exécutif fédéral.

Le programme du Comité des éducateurs de l'Union comprend :

- a) toutes les actions éducatives de l'Union ;
- b) les écoles, cours, conférences, expositions et concerts organisés par l'Union ;
- c) les propositions des candidats éducateurs, éducateurs-adjoints et rapporteurs sur les questions

d'éducation de l'Union ;

d) l'examen des rapports rédigés par ses membres et les éducateurs des départements ;

e) l'organisation de la conférence annuelle des éducateurs des départements et districts ;

f) le droit de veto temporaire contre toutes les entreprises éducatives contraires aux principes de l'Union et du socialisme ;

g) le contrôle des entreprises des districts ;

h) la désignation des présidents de jurys dans les écoles et cours organisés par les départements ;

i) élaboration du plan annuel d'éducation, et la responsabilité de sa réalisation ;

j) l'édition des publications et manuels destinés aux éducateurs ;

k) l'établissement des statistiques relatives aux activités éducatives des groupes, districts et départements ;

l) la conduite des relations avec les œuvres d'éducation ouvrière du pays et de l'étranger ;

m) la conservation des archives, bibliothèques et matériel éducatif de l'Union ;

n) la collaboration des techniciens et spécialistes pour les festivités d'ensemble de gymnastique et de sport (jeux symboliques, etc.).

Le Comité des éducateurs de l'Union part, dans toute son action, de ce double principe :

a) élever physiquement, intellectuellement et moralement les travailleurs ;

b) préparer les travailleurs à prendre entre leurs mains leurs destinées selon l'idéal socialiste.

Pour remplir cette mission il faut donner aux travailleurs une double préparation :

a) physique, pour leur donner la santé, la force et la beauté ;

b) morale, pour développer leur intelligence, cultiver leurs sentiments, renforcer leur volonté.

C'est la préparation morale qui importe ici. Elle veut donner à l'intelligence une conception scientifique du monde et de la vie. Elle veut développer le sentiment par une conception esthétique du monde et de la vie, en se basant sur l'art, non seulement en le rendant accessible aux travailleurs, mais même en les faisant participer à certaines de ses créations. Elle veut consolider la volonté en l'orientant vers la conception d'une vie où l'intérêt individuel cède le pas à l'intérêt collectif.

La mission des Comités d'éducateurs départementaux peut se résumer comme suit :

a) guider le travail des districts et des groupes locaux ;

b) application du programme d'éducation annuel de l'Union ;

c) organisation des réunions d'éducateurs et dirigeants ;

d) organisation de cours supérieurs d'éducation pour les membres des groupes locaux.

Il se compose comme suit :

a) l'éducateur du département, élu par le Congrès départemental ;

b) l'éducateur-adjoint du département, nommé par le Comité départemental ;

c) un membre par district.

Les Comités d'éducateurs de districts et d'arrondissements sont soumis aux Comités départementaux, et appliquent le programme dans leur ressort.

Ce sont les éducateurs des groupes locaux qui accomplissent le véritable travail éducatif. Ils sont élus par l'assemblée plénière de leur section respective, qui exige d'eux des qualités et une instruction indispensables, ainsi qu'une conduite exemplaire. Ils sont soumis au Comité administratif de leur section locale, auquel ils soumettent leur plan de travail. Un droit de veto contre les atteintes aux

principes leur est dévolu. Ils donnent des causeries de dix minutes deux fois par mois, au cours des répétitions de gymnastique. De plus, ils ont dans leurs attributions les conférences, avec projections lumineuses, les cycles de cours et causeries, la bibliothèque, la salle de lecture, les journaux, les soirées de discussion, les exercices d'orateurs, les excursions en plein air, les visites d'expositions, musées et usines, les soirées de chant et musique, le théâtre pour les enfants et les adultes, la propagande en faveur de la tempérance, la laïcité, les syndicats et le Parti, le rapprochement des diverses races réunies dans la localité (Tchèques-Allemands). Enfin, tâche des plus importantes, ils doivent veiller à créer et entretenir dans les locaux une atmosphère propice, par des inscriptions et une décoration appropriées.

En conclusion, la mission essentielle de tout cet appareil éducatif est de provoquer les initiatives, contrôler les activités et organiser la division du travail.

Mais c'est dans le domaine de l'éducation des enfants que les éducateurs trouvent leur tâche principale. Dans un esprit d'équilibre entre la liberté et la discipline — développement du sentiment d'indépendance et de discipline de soi-même — ils organisent l'autonomie des enfants.

Sous le contrôle des éducateurs, cette autonomie se coordonne par l'élection de comités d'enfants, la réglementation des pouvoirs, droits et devoirs, l'apprentissage des tâches dévolues plus tard aux adultes. Les comités d'enfants nomment leurs président, secrétaire, trésorier, économe, colporteurs. Il est évident que le succès de cette organisation de l'autonomie des enfants dépend de l'éducateur même, de la valeur de son intervention ferme, mais discrète.

La formation d'éducateurs a dans une semblable organisation une importance primordiale. Elle rencontre dans l'Union des gymnastes ouvriers tchèques un succès réel ; par exemple, en 1925, ses écoles d'arrondissements comptèrent 292 élèves-éducateurs, et ses écoles de districts 272.

Quelques statistiques sur cette action éducative sont suggestives. En 1925, sur 1,001 groupes locaux, 773 avaient leur éducateur, soit plus de 75 p. c. Parmi ces éducateurs, il y avait 3 ingénieurs, 6 professeurs, 6 commerçants, 10 étudiants, 79 instituteurs, 102 fonctionnaires, 567 ouvriers (plus des deux tiers).

Pour cette même année, les résultats enregistrés furent : 259 matinées de jeunesses, 445 soirées théâtrales pour enfants, 482 réunions de parents, 531 représentations de marionnettes pour enfants, 555 matinées d'enfants, 783 soirées diverses, 1,067 soirées, 2,351 soirées théâtrales pour adultes, 2,547 conférences, 3,424 soirées de discussion, 9,556 allocations. Cela fait un total de 22,000 entreprises éducatives, soit de 21 à 22 par groupe local. C'est un résultat qui peut compter.

### **3. — Le sport ouvrier doit contribuer à l'affranchissement de la femme.**

Comment le Comité spécial pour le sport féminin de l'Askô (Autriche) présentait le problème au Congrès international de Prague 1929

a) **La femme dans la société capitaliste.** — Depuis plusieurs siècles, la femme est opprimée et exclue des progrès de la culture corporelle et intellectuelle. Cette situation n'a fait qu'empirer avec le développement du capitalisme, qui a pris une importance et une influence dominantes. Aux devoirs de la mère

et de la ménagère est venue souvent s'ajouter, pour la femme, l'obligation d'aider à gagner le pain de la famille, car le père ne suffit plus seul à la tâche de subvenir aux besoins des siens. Ainsi, triplement accaparée, par les devoirs maternels, par les soucis domestiques, par l'obligation de travailler en dehors du foyer, la femme n'a pas trouvé le temps de se cultiver intellectuellement ; à plus forte raison dut-elle sacrifier sa culture physique.

b) **Le sport féminin et la santé de la race.** — Notre corps nous apprend lui-même les lois auxquelles il est soumis et suivant lesquelles il doit être traité. La culture corporelle relève des lois de la biologie. Suivre ces lois, c'est respecter les règles de la santé. Il faut condamner une organisation sociale qui, sans égard au développement naturel du corps humain, sans respect pour la santé et la beauté, néglige et détruit les dons les plus précieux de la nature. C'est pour cette raison que le sport ouvrier combat le capitalisme.

Chacun a le droit d'être mis dans les conditions primordiales de sa prospérité. Le sport ouvrier réclame une habitation hygiénique, une alimentation saine et suffisante, des vêtements adéquats et pratiques, les loisirs nécessaires pour se délasser du travail. Telles sont les conditions fondamentales de la culture corporelle prolétarienne.

C'est la femme qui transmet, d'âge en âge, l'éternelle de la vie de l'humanité. La santé des enfants dépend de la santé de la mère. C'est pour cela que la société humaine doit, dans son propre intérêt, se préoccuper avant tout de donner à la femme de meilleures conditions de vie. Le sport ouvrier entend rejeter tout ce qui peut nuire au corps de la femme, et procurer aux femmes des travailleurs la possibilité de prendre de leur corps tous les soins qu'il mérite.

c) **Le sport féminin et le socialisme.** — Comme conséquence des révolutions, de l'action du mouvement socialiste, de l'évolution des idées, la femme atteint l'égalité individuelle et politique. L'égalité politique lui donne le moyen et le droit de réclamer pour sa culture corporelle les mêmes égards et autant d'attention que les hommes. Le sport ouvrier veut faire faire aux femmes, dans le domaine de la culture corporelle, insuffisamment estimée jusqu'à présent, les mêmes progrès que ceux réalisés par les hommes.

Le but principal du programme sportif ouvrier est d'obtenir, des pouvoirs publics et des institutions compétentes, qu'ils fassent leur devoir envers le sport féminin.

Le socialisme enseigne le respect de la valeur et de la dignité de la vie humaine. Pour le socialisme, l'homme n'est pas un simple numéro, comme il l'est dans le système capitaliste. La liberté intellectuelle suppose la liberté physique. Le sport doit délivrer le corps de toutes les influences nuisibles qui ont pour conséquences la paresse et le mode de vie malsain, ainsi qu'il doit débarrasser l'âme de tous les éléments réactionnaires. Le sport ouvrier n'a pas pour but de battre des records et d'atteindre des limites extrêmes dans les exercices, ce qui constitue à tort l'idéal du sport et de la gymnastique chez les neutres et les bourgeois. La devise du sport ouvrier est : le sport pour tous, favorisant la prospérité de toute la nation et de toute l'humanité en général.

d) **Les buts psychologiques du sport féminin.** — La femme a perdu, par suite de son oppression à travers les siècles, la conscience de son indépendance et la confiance dans ses propres capacités. On trouve partout chez elle l'absence de conscience de sa dignité de femme, notamment dans la vie

politique. Le sport est un des meilleurs remèdes à cet état de choses, si fâcheux au point de vue social.

Les exercices sportifs et gymniques demandent la dextérité et la présence d'esprit, la domination des muscles et de la volonté, la discipline des pensées. La pratique régulière du sport perfectionne toutes les capacités corporelles et intellectuelles. L'exercice adéquat du corps par la gymnastique et le sport avive la conscience que l'on a de soi, fortifie la confiance en sa propre capacité, rend l'action de l'individu plus efficace et plus sûre ; par conséquent, il exerce une influence précieuse sur l'esprit et dans toute la sphère intellectuelle de l'homme.

L'un des buts les plus importants du sport féminin est de vaincre chez la femme son sentiment d'infériorité en face de l'homme, de ranimer la conscience de sa dignité et de ses droits, de développer et d'enrichir ses capacités intellectuelles.

e) **Programme de travail pratique.** — Le programme de travail pratique pour le développement du sport féminin est très varié :

1° Il faut convaincre le plus grand nombre possible de femmes de la nécessité du mouvement sportif féminin, par une propagande active, par des manifestations sportives, par tous les moyens propres à éveiller leur intérêt dans ce sens.

2° Comme tous les genres de sport ne conviennent pas également à tout le monde, il faut pratiquer les diverses branches du sport féminin en respectant les conditions spéciales de la femme. Les consultations médicales et les conseils des spécialistes sportifs peuvent rendre d'utiles services dans ce sens.

3° On peut recommander aux femmes la gymnastique, la natation, l'athlétisme léger, le tourisme à pied, l'aviron, les jeux au ballon à l'exclusion du football, les sports d'hiver, le tennis, l'escrime. Les

exercices corporels doivent être pratiqués de manière à corriger l'influence malsaine du travail quotidien de la femme et toute déformation professionnelle.

4° On doit organiser les cours de formation de moniteurs et de monitrices d'après les principes élémentaires de la gymnastique et du sport féminins.

5° Les débats et instructions doivent porter surtout sur les sujets suivants : constitution du corps de la femme, premiers secours en cas d'accidents, éléments du socialisme, éducation générale.

6° On doit soutenir toutes les initiatives qui ont pour but d'assurer au mouvement sportif féminin l'appui et la protection des pouvoirs publics et institutions compétentes.

## TABLE DES MATIÈRES

### PREMIÈRE PARTIE. — Le sport ouvrier en Belgique.

La période gymnique . . . . .	3
La période gymnico-sportive . . . . .	8
La période du fédéralisme technique . . . . .	21

### DEUXIÈME PARTIE. — Le mouvement sportif ouvrier international . . . . . 25

### TROISIÈME PARTIE. — Principes du sport ouvrier.

1. — Principes sportifs ouvriers . . . . .	38
2. — L'éducation générale socialiste. . . . .	39
3. — Le sport ouvrier doit contribuer à l'affranchissement de la femme . . . . .	51

## Maison d'Édition L'ÉGLANTINE

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

Rue de Lengentier, 20, BRUXELLES

Téléphone : 259.12

Chèques Postaux : 990.93

## Extrait du Catalogue

Bauer, Otto. — <i>Le Socialisme, la Religion et l'Eglise</i> . . . . .	fr. 15.00
Bertrand, Louis. — <i>L'Ouvrier belge depuis un siècle</i> . . . . .	fr. 10.00
— <i>Anseée, sa vie, son œuvre</i> . . . . .	fr. 5.00
Blume, D.-J. — <i>Christianisme et Socialisme</i> . . . . .	fr. 8.00
Brizon, Pierre. — <i>Histoire du travail et des travailleurs</i> (4 <sup>me</sup> édition, illustrée) . . . . .	fr. 20.00
Danneberg, Robert. — <i>La Municipalité social-démocrate de Vienne</i> (illustré) . . . . .	fr. 12.00
De Gruyter, J. — <i>Mac Donald et le Labour Party</i> . . . . .	fr. 18.00
De Man, Henri. — <i>Au delà du Marxisme</i> . . . . .	fr. 60.00
Destrée, Jules. — <i>Introduction à la vie socialiste</i> . . . . .	fr. 15.00
Drechsel, Max. — <i>Le traité de Versailles et le mécanisme des conventions internationales du travail</i> . . . . .	fr. 15.00
Fuss, Henri. — <i>La prévention du chômage et la stabilisation économique</i> . . . . .	fr. 8.00
Jaumin, A. et Jottard, M. — <i>La question de l'Escaut</i> . . . . .	fr. 10.00

Jauniaux, Arthur. — <i>Manuel des écoles socialistes</i> (2 vol.)	fr.	5.00
Kautsky, Karl. — <i>La révolution prolétarienne et son programme</i>	fr.	12.00
Legavre, Léon. — <i>Le chemin des hommes</i> (2 <sup>me</sup> édition)	fr.	10.00
Mertens, Corneille. — <i>Le mouvement syndical en Belgique</i>	3.50	
Moch, Jules. — <i>Socialisme et Rationalisation</i>	fr.	12.00
Otlet, Paul. — <i>La Banque internationale</i>	fr.	15.00
Stern, Evzen. — <i>Le socialisme de Masaryk</i>	fr.	8.00
Vandervelde, Emile. — <i>Vers la souveraineté du travail.</i> <i>Le P. O. B., 1885-1925</i>	fr.	25.00
Vienne, A. et Wauters A. — <i>La réforme du réformisme</i>	fr.	10.00
Wauters, Arthur. — <i>Vandervelde et la doctrine socialiste</i>	fr.	6.00
— <i>La réforme agraire en Europe</i>	fr.	15.00
Wauters, Joseph. — <i>Le Congrès au travail</i> (2 <sup>me</sup> édition)	fr.	12.00
Woytinsky, Wl. — <i>Les États-Unis de l'Europe</i>	fr.	12.00
Bouché, Benoît. — <i>Le problème de l'éducation et le socialisme</i>	fr.	12.00
Delrez, Jacques. — <i>La raison, justice éternelle</i>	fr.	3.50
— <i>Controverse philosophique</i>	fr.	6.00
De Potter, Agathon. — <i>La logique</i> (3 <sup>me</sup> édition)	fr.	15.00
Dr Forel. — <i>Mensonge ou erreur chez l'homme normal</i>	fr.	5.00
Hamélius, Paul. — <i>Histoire du mouvement flamand au XIX<sup>me</sup> siècle</i>	fr.	12.50
Jadot, René. — <i>L'école contre la société</i>	fr.	10.00
Vermeylen, Aug. — <i>Quelques aspects de la question des langues en Belgique</i>	fr.	5.00
Wasnair, Emile. — <i>La grande pitié de l'École belge</i>	fr.	2.50